

LIAN HEARN

**LE  
VOL  
DU  
HÉRON**

Traduit de l'anglais par  
PHILIPPE GIRAUDON



EXTRAIT

GALLIMARD



– Venez vite ! Père et Mère sont en plein combat !

Otori Takeo entendit distinctement la voix de sa fille appelant ses sœurs à l'intérieur du château d'Inuyama, de même qu'il entendait les bruits mêlés de toute la résidence et de la ville s'étendant au-delà. Cependant il choisit de les ignorer, ainsi que le chant des planches du parquet du rossignol sous ses pieds, pour se concentrer tout entier sur son adversaire : son épouse, Kaede. Ils s'affrontaient avec des bâtons en bois. Il était plus grand, mais elle était naturellement gauchère, de sorte que ses deux mains étaient également fortes. La main droite de Takeo ayant été mutilée par un coup de poignard, bien des années plus tôt, il avait dû apprendre à se servir de sa main gauche. Et ce n'était là qu'une des blessures qui le ralentissaient. On était au dernier jour de l'année. Il faisait un froid mordant et le soleil d'hiver brillait faiblement dans le ciel gris pâle. Ils s'exerçaient souvent en cette saison. C'était pour eux un moyen de se réchauffer tout en entretenant leur souplesse, et Kaede se plaisait à montrer à ses filles qu'une femme pouvait combattre comme un homme.

Elles arrivèrent en courant. L'aînée, Shigeko, aurait quinze ans durant la nouvelle année, et les deux cadettes treize ans. Le parquet du rossignol chanta sous les pas de Shigeko, mais les jumelles s'y avancèrent avec la légèreté propre aux membres de la Tribu. À force de le parcourir en tous sens depuis leur plus jeune âge, elles avaient appris presque sans s'en rendre compte à ne pas le sortir de son silence.

Kaede avait couvert sa tête avec une écharpe de soie rouge encadrant son visage, si bien que Takeo ne voyait que ses yeux. Ils étincelaient dans l'ardeur du combat, et ses mouvements étaient pleins de force et de vivacité. Il semblait difficile de croire qu'elle avait mis au monde trois enfants : elle bougeait toujours avec la vigueur et la liberté d'une adolescente. Quand elle l'attaqua, il n'eut que trop conscience de son propre âge et de sa faiblesse physique. Sous le choc du coup de Kaede sur son bâton, il sentit sa main l'élancer douloureusement.

– Je m'avoue vaincu, déclara-t-il.

– Mère a gagné ! s'exclamèrent avec enthousiasme les trois filles.

Shigeko courut vers sa mère avec une serviette.

– Pour la triomphatrice, dit-elle en s'inclinant et en lui présentant la serviette dans ses deux mains.

– Nous pouvons rendre grâce à la paix, répliqua Kaede avec un sourire tout en s'essuyant le visage. Votre père est devenu un habile diplomate et n'a plus besoin de se battre pour rester en vie !

– En tout cas, maintenant j'ai chaud ! s'écria Takeo.

Il fit signe à l'un des gardes observant la scène depuis le jardin d'emporter les bâtons.

– Permettez-nous de vous combattre, Père ! implora Miki, la plus jeune des jumelles.

Se dirigeant au bord de la véranda, elle tendit ses mains vers l'homme, lequel prit soin de ne pas la regarder ni la toucher en lui remettant le bâton.

Takeo remarqua sa réticence. Même des adultes, des soldats endurcis, avaient peur des jumelles. Leur propre mère les redoutait, songea-t-il non sans chagrin.

– Voyons ce que Shigeko a appris, lança-t-il. Vous pouvez avoir chacune une reprise avec elle.

Pendant plusieurs années, sa fille aînée avait passé le plus clair de son temps à Terayama, où elle avait étudié la voie du Houou sous la direction du vieil abbé Matsuda Shingen, qui avait été le professeur de Takeo. Elle était arrivée la veille à Inuyama, afin de célébrer avec sa famille la nouvelle année et son propre passage à l'âge adulte. Takeo l'observa tandis qu'elle prenait le bâton de son père et s'assurait que Miki avait le plus léger. Physiquement, elle ressemblait beaucoup à sa mère, dont elle avait hérité la sveltesse et l'apparente fragilité, mais elle avait un caractère bien à elle, plein de pragmatisme, de bonne humeur et de fermeté. La voie du Houou exigeait une discipline rigoureuse, et ses maîtres ne tenaient aucun compte de son âge ni de son sexe, mais elle avait accepté avec une ardeur sans réserve leçons et séances d'entraînement aussi bien que les longs jours de silence et de solitude. Elle avait elle-même choisi de se rendre à Terayama, car la voie qu'on y suivait était imprégnée d'un esprit de paix.

Dès l'enfance, elle avait communiqué avec l'aspiration de son père à créer un pays pacifique, où la violence n'aurait pas droit de cité.

Sa technique de combat était très différente de celle qu'on avait enseignée à Takeo. Il la regarda avec plaisir, en appréciant la façon dont les attaques traditionnelles avaient été mises au service de la défense, dans le but de désarmer l'adversaire sans le blesser.

– Ne triche pas, dit Shigeko à Miki.

Les jumelles possédaient en effet tous les talents de la Tribu dont leur père était doué – il les soupçonnait même de le surpasser. À l'approche de leur treizième année, ces talents se développaient rapidement. Bien qu'on leur ait interdit de s'en servir dans la vie quotidienne, elles ne pouvaient parfois résister à la tentation de taquiner leurs maîtres et de déjouer la surveillance de leurs domestiques.

– Pourquoi ne puis-je montrer à Père ce que j'ai appris ? se plaignit Miki.

Elle aussi revenait d'un séjour d'entraînement – dans un village de la Tribu, avec ses cousins Muto. Sa sœur Maya retournerait là-bas après les fêtes. La famille était rarement au complet, ces temps derniers. L'éducation différente de chaque enfant, la nécessité pour leurs parents d'accorder une égale attention aux Trois Pays, impliquaient des voyages incessants et de fréquentes séparations. Les exigences du gouvernement étaient de plus en plus lourdes. Il fallait négocier avec les étrangers, organiser des expéditions commerciales, protéger et développer les fabriques d'armes, contrôler les diverses administrations locales, améliorer

l'agriculture, faire venir des artisans d'outre-mer et de nouvelles technologies, veiller au bon fonctionnement des tribunaux recevant plaintes et doléances. Takeo et Kaede se partageaient la tâche. Elle se consacrait principalement à l'Ouest et lui au Pays du Milieu, tandis qu'ils s'occupaient ensemble de l'Est où Aï, la sœur de Kaede, administrait l'ancien domaine des Tohan avec son époux, Sonoda Mitsuru. Shigeko dépassait Miki d'une tête, mais la petite était aussi forte que rapide. À côté d'elle, Shigeko semblait à peine bouger. Cependant Miki ne parvint pas à rompre sa garde, et au bout de quelques instants elle dut lâcher son bâton. Il parut s'envoler littéralement de ses doigts, puis Shigeko l'attrapa avec aisance.

– Tu as triché ! s'exclama Miki en haletant.

– Sire Gemba m'a enseigné cette technique, dit fièrement Shigeko.

Maya, l'autre jumelle, tenta à son tour sa chance, avec le même résultat.

Les joues en feu, Shigeko lança :

– Père, permettez-moi de vous combattre !

– D'accord, répondit-il car il était impressionné par ce qu'elle avait appris et curieux de voir l'efficacité de cette méthode face à la force d'un guerrier confirmé.

Il l'attaqua avec vivacité, sans retenue, et son premier assaut la prit de court. Le bâton de Takeo atteignit sa poitrine, et il amortit le coup pour ne pas la blesser.

– Un sabre t'aurait tuée, observa-t-il.

– Reconnaissons, répliqua-t-elle avec calme.

Cette fois, elle était prête à l'affronter. Avec des gestes

rapides, sans effort, elle esquiva deux coups puis l'attaqua sur sa droite, du côté où sa main était plus faible. Après avoir fléchi légèrement, juste assez pour le déséquilibrer, elle fit un mouvement de torsion avec tout son corps. Le bâton de Takeo glissa et tomba par terre.

Il entendit les jumelles pousser un cri de surprise en même temps que les gardes.

– Bravo ! s'exclama-t-il.

– Vous n'avez pas combattu pour de bon, dit Shigeko d'un air déçu.

– Bien sûr que si. Autant que la première fois. Évidemment, ta mère m'avait déjà épuisé, sans compter que je suis vieux et en mauvais état.

– Ce n'est pas vrai ! cria Maya. Shigeko a gagné !

– Mais c'est une sorte de tricherie, dit Miki d'un ton sérieux. Comment faites-vous ?

Shigeko secoua la tête en souriant.

– Il s'agit de faire travailler ensemble la pensée, l'esprit et la main. Il faut des mois pour y arriver. Je ne peux pas te l'enseigner de but en blanc.

– Tu t'es battue magnifiquement, déclara Kaede. Je suis fière de toi.

Sa voix vibra d'amour et d'admiration, comme toujours lorsqu'il était question de son aînée.

Les jumelles échangèrent un regard.

« Elles sont jalouses, pensa Takeo. Elles savent que leur mère n'éprouve pas des sentiments aussi forts à leur égard. » Comme souvent, il fut envahi par le besoin de protéger ses filles cadettes. Il semblait s'efforcer continuellement

d'empêcher qu'on leur fasse du mal. Il avait commencé dès le moment de leur naissance, lorsque Chiyo avait voulu emmener Miki, la plus jeune, pour qu'elle soit mise à mort. À cette époque, il était habituel d'agir ainsi avec les jumeaux. Sans doute était-ce encore le cas, car de telles naissances étaient considérées comme anormales pour des êtres humains. Un jumeau passait pour plus proche d'un animal, presque l'équivalent d'un chien ou d'un chat.

– Cette coutume vous paraît cruelle, sire Takeo, l'avait averti Chiyo, mais il vaut mieux prendre immédiatement des mesures plutôt que d'endurer le malheur et l'infortune auxquels les gens vont croire que vous êtes voué en tant que père de jumelles.

– Comment pourront-ils renoncer enfin à leurs superstitions barbares si nous ne leur donnons pas l'exemple ? répliqua-t-il avec colère.

Étant né chez les Invisibles, il mettait la vie d'un enfant au-dessus de tout et ne pouvait croire qu'épargner un nourrisson puisse être une cause de désapprobation ou de malchance.

Par la suite, il avait été surpris par la force de cette superstition. Kaede elle-même n'y échappait pas, et son attitude envers ses filles cadettes reflétait son ambivalence et son malaise. Elle préférait qu'elles vivent séparées. C'était le cas la plus grande partie de l'année, puisque l'une ou l'autre séjournait dans la Tribu. Elle aurait désiré également qu'elles n'assistent pas toutes deux au passage à l'âge adulte de leur grande sœur, de peur que leur présence ne porte malheur à Shigeko. Toutefois cette dernière, qui était aussi protectrice

que son père envers les jumelles, avait insisté pour qu'elles soient là. Takeo s'en réjouissait, car il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il avait près de lui toute la famille réunie. Tandis qu'il les couvait d'un regard affectueux, il se rendit compte qu'un sentiment plus passionné se mêlait à sa tendresse : il avait envie de s'étendre auprès de son épouse, de sentir sa peau contre la sienne. Leur combat avait réveillé en lui le souvenir du jour où il était tombé amoureux d'elle, la première fois qu'ils s'étaient affrontés lors d'un entraînement, à Tsuwano. Il avait alors dix-sept ans, et elle quinze ans. Leur première étreinte avait eu lieu à Inuyama, presque en cet endroit même, dans l'ivresse d'une passion née du désespoir et du chagrin. L'ancienne résidence, alors château d'Iida Sadamu, avait brûlé avec le premier parquet du rossiagnol lors de la chute de la ville. Cependant Araï Daiichi l'avait reconstruite à l'identique, et elle était maintenant l'une des célèbres Quatre Cités des Trois Pays.

— Il serait bon que les filles se reposent avant ce soir, déclara-t-il. De longues cérémonies devaient être célébrées dans les sanctuaires à minuit, avant le festin du nouvel an. Personne ne serait au lit avant l'heure du Tigre.

— Moi-même, je vais m'étendre un moment.

— Je vais faire porter des braseros dans la chambre, dit Kaede. Donnez-moi un instant.

Lorsqu'elle le rejoignit, la lumière avait pâli pour laisser place au crépuscule précoce de l'hiver. Malgré les braseros au charbon rougeoyant, son haleine se condensait comme un nuage blanc dans l'air glacé. Elle s'était baignée, et

sa peau était imprégnée du son de riz et de l'aloès parfumant l'eau du bain. Sous sa robe d'hiver matelassée, sa chair était tiède. Après avoir dénoué sa ceinture, il glissa les mains sous le tissu et l'attira contre lui. Il ôta l'écharpe recouvrant sa tête et caressa ses cheveux courts, doux comme de la soie.

— Ne faites pas cela, l'implora-t-elle. C'est si laid. Il savait qu'elle ne s'était jamais remise de la perte de sa longue et splendide chevelure, ni des cicatrices sur sa nuque blanche, qui amoindrissaient sa beauté jadis célèbre, objet de légendes et de superstitions. Cependant, loin de prêter attention à cet enlaidissement, il la trouvait d'autant plus ravissante qu'elle paraissait plus vulnérable.

— J'aime vos cheveux. On croirait ceux d'un acteur. Ils vous donnent l'air d'être à la fois homme et femme, adulte et enfant.

— Dans ce cas, vous devez vous aussi me montrer vos cicatrices. Elle retira le gant de soie dissimulant habituellement la main droite de son époux, et porta à ses lèvres les moignons des doigts.

— Vous ai-je fait mal, tout à l'heure ?

— Pas vraiment. Ce n'est qu'une douleur résiduelle. Le moindre choc fait souffrir mes articulations.

Il ajouta à voix basse :

— Je souffre en cet instant même, mais d'un mal différent.

— C'est un mal que je puis guérir, chuchota-t-elle en l'attirant vers elle.

Elle s'ouvrit à lui, le fit entrer en elle avec une ardeur égale à la sienne avant de fondre de tendresse, pleine d'amour pour sa peau familière, ses cheveux, son odeur, et pour

le sentiment d'étrangeté que renouvelait chacune de leurs étreintes amoureuses.

– Tu me guéris toujours, dit-il ensuite. Tu me rends la plénitude de mon être.

Kaede gisait dans ses bras, la tête sur son épaule. Elle laissa errer son regard dans la pièce. Des lampes brillaient sur leurs supports de fer, mais derrière les volets le ciel était sombre.

– Peut-être avons nous conçu un garçon, dit-elle sans parvenir à cacher la nostalgie vibrant dans sa voix.

– J'espère que non ! s'écria Takeo. Mes enfants ont failli te coûter la vie à deux reprises.

Il poursuivit d'un ton plus léger :

– Nous n'avons pas besoin d'un fils. Nos trois filles suffisent.

– C'est ce que je disais autrefois à mon père, admit Kaede. Il me semblait que je valais n'importe quel garçon.

– On peut en dire autant de Shigeko, observa Takeo. Elle recevra les Trois Pays en héritage, avant de les léguer à son tour à ses enfants.

– Ses enfants ! Elle semble elle-même être une enfant, alors qu'elle sera bientôt en âge de se marier. À quel époux allons-nous la confier ?

– Nous avons le temps. Elle est un joyau précieux, d'une valeur presque inestimable. Il n'est pas question de la céder à vil prix.

Kaede revint à son idée précédente, comme si ce sujet la hantait.

– J'aimerais tellement te donner un fils.

– Que fais-tu de ton propre héritage et de l'exemple de

dame Maruyama ? Tu parles encore en fille d'une famille de guerriers.

L'obscurité et le silence les environnant incitèrent Kaede à exprimer plus avant ses inquiétudes.

– J'ai parfois l'impression que les jumelles m'ont rendue stérile. Il me semble que, si elles n'étaient pas nées, des fils me seraient venus.

– Tu prêtes trop d'attention aux superstitions des vieilles femmes !

– Tu as sans doute raison. Mais que vont devenir nos filles cadettes ? Même s'il arrivait quelque chose à Shigeko – que le Ciel nous en garde ! – il n'est guère pensable qu'elles héritent. Et qui pourront-elles épouser ? Aucune famille de guerriers ou d'aristocrates ne prendra le risque d'accueillir une jumelle, surtout si elle est souillée par le sang de la Tribu – pardonne-moi d'employer de tels mots – et par ces talents qui ressemblent tant à de la sorcellerie.

Takeo ne pouvait nier que la même pensée le tourmentait souvent, mais il essayait de la repousser. Les jumelles étaient encore si jeunes. Qui savait ce que le destin leur réservait ? Au bout d'un instant, Kaede dit d'une voix tranquille :

– Mais peut-être sommes-nous déjà trop vieux. Tout le monde se demande pourquoi tu ne prends pas une seconde épouse ou une concubine, qui te donnerait d'autres enfants.

– Je ne veux qu'une seule épouse, déclara-t-il avec sérieux. Quelles que soient les émotions que j'aie pu feindre, les rôles que j'ai pu assumer, mon amour pour toi est réel et sincère. Jamais je ne coucherai avec une autre femme. Comme je te l'ai dit, j'ai fait un vœu à Kannon à Omaha. Voilà seize ans

que je le respecte, il n'est pas question que je le trahisse maintenant.

— Je crois que je mourrais de jalousie, avoua Kaede. Mais mes sentiments sont sans importance comparés aux besoins du pays.

— Je crois que notre union dans l'amour est le fondement de notre bon gouvernement, répliqua-t-il. Je n'entreprendrai jamais rien qui puisse la menacer.

L'attirant de nouveau contre lui, il caressa doucement sa nuque meurtrie et sentit sous ses doigts les cicatrices rugueuses laissées par les flammes.

— Aussi longtemps que nous serons unis, notre pays restera fort et paisible.

Kaede lui répondit d'une voix endormie :

— Te souviens-tu de nos adieux à Terayama ? Tu m'as regardée dans les yeux et j'ai sombré dans le sommeil. Je ne t'en ai encore jamais parlé, mais j'ai rêvé de la Déesse Blanche. Elle m'a dit : « Sois patiente. Il va venir te chercher. » Et plus tard, dans les Grottes Sacrées, je l'ai de nouveau entendue prononcer ces mots. Seul cet épisode m'a soutenue au cours de ma captivité chez sire Fujiwara. Là-bas, j'ai appris la patience. Il fallait que je sache attendre sans rien faire, afin qu'il n'ait aucun prétexte pour m'ôter la vie. Ensuite, après sa mort, je n'ai songé qu'à retourner dans les grottes, auprès de la déesse. Si tu n'étais pas venu, j'y serais restée à son service jusqu'à la fin de mes jours. Mais tu es venu. Je t'ai vu t'approcher, si maigre, encore affaibli par le poison, ta belle main mutilée sans recours. Je n'oublierai jamais cet instant.

Je n'oublierai jamais ta main sur ma nuque, la neige qui tombait, le cri du héron...

— Je ne mérite pas ton amour, chuchota Takeo. C'est la plus grande grâce que j'aie reçue. Je ne pourrais vivre sans toi. Tu sais, ma vie a également été guidée par une prophétie...

— Tu me l'as déjà dit. Et nous l'avons vue s'accomplir point par point avec les Cinq Batailles, l'intervention de la Terre...

« À présent, je vais lui apprendre le reste, pensa Takeo. Je vais lui dire que si je ne veux pas de garçons, c'est que la voyante aveugle m'a prédit que seul mon fils pourra me donner la mort. Je vais lui parler de Yuki et de l'enfant qu'elle mis au monde, mon fils âgé aujourd'hui de seize ans. »

Mais il ne put se résoudre à faire souffrir son épouse. À quoi bon remuer le passé ? Les Cinq Batailles faisaient désormais partie de la mythologie des Otori. Takeo lui-même avait conscience d'avoir délibérément adopté ce nombre. En réalité, on aurait pu dire qu'il y en avait eu six, quatre ou même trois. Il était possible de remanier et manipuler les mots de façon à leur faire dire à peu près n'importe quoi. Si l'on croyait en une prophétie, elle devenait souvent réalité. Il ne prononcerait pas ces mots, de peur de leur insuffler la vie. Il vit que Kaede s'était assoupie. Il faisait chaud sous les couvertures, bien que l'air sur son visage fût glacial. Il lui faudrait bientôt se lever, prendre un bain, revêtir une tenue d'apparat et se préparer aux cérémonies célébrant l'entrée dans la nouvelle année. La nuit serait longue. Son corps commença à se relâcher, il s'endormit.



Les trois filles de sire Otori aimaient le chemin menant au temple d'Inuyama, car il était bordé de statues de chiens blancs. Lors des nuits de fête, des centaines de lampes brûlant dans des lanternes de pierre jetaient sur les chiens des lueurs tremblantes où ils semblaient prendre vie. L'air était si froid que leurs visages, leurs doigts et leurs orteils étaient engourdis. De la fumée s'élevait, il flottait une odeur d'encens et de pin fraîchement coupé. Des fidèles entreprenant leurs premières dévotions de l'année se pressaient sur les marches abruptes conduisant au sanctuaire, où résonnait la grosse cloche dont l'appel faisait frissonner Shigeko. Sa mère marchait quelques pas devant elle, à côté de Muto Shizuka, sa compagne de prédilection. L'époux de Shizuka, le docteur Ishida, était parti pour un de ses voyages sur le continent et ne serait pas rentré avant le printemps. Shigeko se réjouissait qu'elle passe l'hiver avec eux, car elle faisait partie des rares personnes que les jumelles

respectaient et écoutaient. Du reste, il semblait à Shigeko que Shizuka leur rendait sincèrement leur affection et les comprenait.

Les jumelles s’avançaient avec Shigeko, qu’elles encadraient. De temps à autre, un badaud dans la foule les regardait fixement avant de s’éloigner de peur qu’elles ne le touchent. Dans l’ensemble, cependant, elles passaient inaperçues à la faveur de la pénombre.

Shigeko savait qu’elles étaient précédées et suivies de gardes, et que Taku, le fils de Shizuka, veillait sur son père tandis qu’il accomplissait les cérémonies au temple principal. Elle n’éprouvait aucune peur, consciente que Shizuka et sa mère étaient armées de sabres courts. Elle-même avait caché sous sa robe un petit bâton extrêmement pratique. Sire Miyoshi Gemba, un de ses maîtres à Terayama, lui avait montré comment s’en servir pour mettre un homme hors de combat sans le tuer. Elle espérait à demi avoir un jour l’occasion de l’essayer, mais il semblait peu probable qu’on les attaque au cœur d’Inuyama.

Pourtant, quelque chose dans la nuit et l’obscurité la mettait sur ses gardes. Ses maîtres ne lui avaient-ils pas répété qu’un guerrier devait être toujours prêt, afin de pouvoir grâce à sa prévoyance éviter aussi bien sa propre mort que celle de son adversaire ?

Le cortège approcha de la salle principale du sanctuaire où elle aperçut la silhouette de son père, paraissant minuscule sous le haut plafond et à côté des énormes statues des seigneurs célestes, gardiens de l’autre monde. Il semblait difficile de croire que le personnage solennel assis avec tant

de gravité devant l’autel était le même homme avec qui elle avait lutté l’après-midi sur le parquet du rossignol. Elle se sentit envahie d’amour et de vénération pour lui.

Après avoir déposé leurs offrandes et prié devant l’Illuminé, ses compagnes et elle s’éloignèrent sur la gauche et continuèrent l’ascension de la montagne pour rejoindre le temple de Kannon, la Miséricordieuse. Les gardes durent rester devant le portail, car seules les femmes étaient autorisées à pénétrer dans la cour.

Cependant, alors que Shigeko s’agenouillait sur le perron de bois devant la statue étincelante, Miki effleura la manche de sa sœur aînée.

– Shigeko, chuchota-t-elle, que fait cet homme ici ?

– Où donc ?

La petite fille désigna l’extrémité de la véranda, où une jeune femme s’avançait vers elles. Apparemment, elle apportait un présent. S’agenouillant devant Kaede, elle lui tendit le plateau.

– N’y touchez pas ! cria Shigeko. Miki, combien sont-ils ?

– Deux hommes, et ils ont des poignards !

À cet instant, Shigeko les vit. Semblant surgir du ciel, ils bondirent vers elle. Après avoir crié un second avertissement, elle sortit son bâton.

– Ils vont tuer Mère ! hurla Miki.

Mais Kaede, alertée par le premier cri de Shigeko, avait déjà le sabre à la main. La jeune femme lui jeta le plateau au visage tout en sortant sa propre arme. Cependant Shizuka para son premier coup et envoya voler en l’air le sabre de l’inconnue,

avant de se retourner pour affronter les hommes. Kaede attrapa son assaillante, la jeta sur le sol et l'immobilisa.

— Sa bouche, Maya ! s'écria Shizuka. Ne la laisse pas s'empoisonner !

L'inconnue eut beau se débattre en donnant des coups de pied, Maya et Kaede la forcèrent à ouvrir la bouche. Glissant ses doigts à l'intérieur, Maya dénicha la capsule de poison et l'enleva.

Le second coup de sabre de Shizuka avait atteint un des hommes, dont le sang coulait à flots sur les marches et le parquet. Shigeko frappa son complice sur le côté du cou, comme Gemba le lui avait appris. Tandis qu'il chancelait, elle abattit son bâton entre ses jambes, en plein sur ses parties intimes. Il se plia en deux, vomissant de douleur.

— Ne les tuez pas ! cria-t-elle à Shizuka.

Cependant le blessé s'était enfui dans la foule. Les gardes le rattrapèrent mais ne purent empêcher les assistants furieux de le massacrer.

Shigeko était moins sous le choc de l'attaque que dans l'étonnement de sa maladresse, de son échec. Elle aurait cru que des assassins seraient plus redoutables. Toutefois, quand les gardes vinrent dans la cour afin d'attacher les deux survivants avec des cordes et de les emmener, elle vit leurs visages à la lumière des lanternes.

— Qu'ils sont jeunes ! Guère plus âgés que moi !

Les yeux de la fille croisèrent les siens. Shigeko ne devait jamais oublier ce regard de haine. C'était la première fois qu'elle avait combattu pour de bon des adversaires qui voulaient sa mort. Se rendant compte qu'elle avait failli elle-

même donner la mort, elle se sentit à la fois soulagée et reconnaissante de ne pas avoir tué ces deux jeunes gens, si proches d'elle par leur âge.

— Ce sont les enfants de Gosaburo, déclara Takeo dès qu'il les aperçut. La dernière fois que je les ai vus, à Matsue, ils étaient tout petits.

Leurs noms figuraient dans les généalogies de la famille Kikuta, en complément aux registres de la Tribu établis par Shigeru avant sa mort. Yuzu, le garçon, était le second fils. La fille s'appelait Ume. Quant au défunt, Kunio, c'était leur frère aîné et Takeo s'était jadis entraîné avec lui.

C'était le premier jour de l'année. Les prisonniers avaient été amenés devant lui dans un des corps de gardes du niveau le moins élevé du château d'Inuyama. Agenouillés devant lui, ils arboraient des visages pâlis par le froid mais impassibles. On les avait solidement attachés, les bras derrière le dos, mais Takeo constata qu'ils n'avaient pas été maltraités, même s'ils mouraient probablement de soif et de faim. Il lui fallait maintenant décider de leur sort.

Son indignation en apprenant l'agression contre sa famille avait été tempérée par l'espoir de pouvoir tourner la situation à son avantage. Ce nouvel échec, le dernier d'une longue série, convaincrat peut-être enfin les Kikuta qu'ils feraient mieux de renoncer à la condamnation à mort qu'ils avaient prononcée à son encontre, bien des années plus tôt, et de conclure un traité de paix.

« Je les ai sous-estimés, se dit-il. Il me semblait être invulnérable à leurs attaques. Je n'avais pas songé qu'ils pourraient chercher à m'atteindre à travers ma famille. »

Le souvenir de ses propres paroles à Kaede, la veille, l'emplit d'une crainte nouvelle. Si jamais elle mourait, il ne pensait pas pouvoir lui survivre. Et sa perte serait également celle du pays. – Vous ont-ils appris quelque chose ? demanda-t-il à Muto Taku.

Ce dernier, âgé maintenant de vingt-six ans, était le fils cadet de Shizuka. Son père était le célèbre seigneur de la guerre Arai Daiichi, ancien allié et rival de Takeo. Son frère aîné, Zenko, avait hérité des terres de son père à l'ouest. Takeo aurait voulu accorder une récompense similaire à Taku, mais le jeune homme avait refusé en déclarant qu'il n'avait pas envie de terres ni d'honneurs. Il préférait aider Kenji, l'oncle de sa mère, à contrôler le réseau d'espions et d'informateurs mis en place par Takeo au sein de la Tribu. Pour des raisons politiques, il avait accepté d'épouser une jeune fille Tohan envers laquelle il éprouvait de l'affection et qui lui avait déjà donné un fils et une fille. Les gens avaient tendance à le sous-estimer, ce dont il était ravi. S'il ressemblait aux Muto par son physique, il avait le courage et la hardiesse d'un Arai. D'une manière générale, il semblait considérer la vie comme une expérience aussi amusante qu'agréable. Taku répondit avec un sourire :

– Rien. Ils refusent de parler. Je suis d'ailleurs étonné qu'ils soient encore vivants. Vous savez que les Kikuta excellent à se trancher eux-mêmes la langue pour se suicider ! Évidemment, je n'ai pas employé les moyens de persuasion les plus énergiques.

– Je n'ai pas besoin de vous rappeler que la torture est interdite dans les Trois Pays.

– Bien entendu. Mais cette interdiction s'applique-t-elle également aux Kikuta ?

– Aux Kikuta comme aux autres, dit Takeo avec douceur. Ils sont coupables de tentative de meurtre et encourrent donc la peine capitale. En attendant, qu'on ne les maltraite pas. Nous verrons si leur père désire vraiment les revoir.

– D'où sont-ils venus ? demanda Sonoda Mitsuru.

C'était l'époux d'Ai, la sœur de Kaede. Bien qu'appartenant à la famille Akita, qui avait été au service des Arai, il avait accepté de faire serment d'allégeance aux Otori lors de la réconciliation générale ayant suivi le tremblement de terre. En retour, son épouse et lui avaient reçu le domaine d'Inuyama.

– Où trouverez-vous ce Gosaburo ? insista-t-il.

– Dans les montagnes au-delà de la frontière de l'Est, je pense, lui dit Taku.

Takeo vit le regard de la fille s'altérer légèrement.

– Dans ce cas, observa Sonoda, il sera impossible de négocier avant un certain temps, car on s'attend à voir tomber la première neige dès cette semaine.

– Nous écrirons à leur père au printemps, répliqua Takeo. Laissons Gosaburo se tourmenter à loisir pour le sort de ses enfants. Il n'en sera que plus désireux de les sauver. Pour l'instant, que leur identité reste secrète et qu'ils n'aient de contact qu'avec vous.

Il se tourna vers Taku.

– Votre oncle est en ville, n'est-ce pas ?

– Oui. Il aurait aimé se joindre à nous pour les célébrations

du nouvel an, mais sa santé n'est pas bonne et le froid de la nuit lui donne des quintes de toux.

– Je lui rendrai visite demain. Séjourne-t-il dans votre vieille maison ?

Taku hochait la tête.

– Il aime l'odeur de la brasserie. Il prétend que l'air y est plus respirable.

– J'imagine que le vin l'aide également à respirer, déclara Takeo.

– C'est le seul plaisir qui me reste, dit Kenji en remplissant la coupe de Takeo avant de lui passer le flacon. Ishida a beau me raconter que je devrais moins boire, que l'alcool est mauvais pour les maladies pulmonaires... ce breuvage me redonne courage et m'aide à dormir.

Takeo versa le vin clair et gluant dans la coupe de son vieux maître.

– Ishida me dit aussi de moins boire, avoua-t-il tandis qu'ils vidaient leurs coupes à longs traits. Mais pour moi, c'est un moyen d'atténuer la douleur de ma main. D'ailleurs, Ishida ne suit guère son propre conseil. Pourquoi devrions-nous être plus sages que lui ?

– Nous sommes deux vieillards, s'exclama Kenji en riant. Qui aurait cru, il y a dix-sept ans, en te voyant essayer de me tuer dans cette maison, que nous nous retrouverions assis au même endroit, à comparer nos maux ?

– Estimons-nous contents d'être encore vivants ! répliqua Takeo.

Il observa autour de lui la maison magnifiquement bâtie,

avec ses hauts plafonds, ses piliers de cèdre et ses vérandas et volets en bois de cyprès. Elle était remplie de souvenirs.

– Cette pièce est nettement plus confortable que le misérable cagibi où j'étais enfermé !

Kenji rit de plus belle.

– Si tu étais enfermé, c'est que tu te comportais comme un animal sauvage ! La famille Muto a toujours aimé le luxe. Les années de paix et la demande croissante pour nos produits ont mis un comble à notre fortune. Grâce à vous, mon cher sire Otori !

Il leva sa coupe à l'adresse de Takeo. Après avoir bu, ils se servirent de nouveau mutuellement.

– J'imagine que je serai désolé de quitter tout ceci, confessa Kenji. Je ne crois pas que je verrai une autre année nouvelle. Mais toi... tu sais que les gens disent que tu es immortel ! Takeo éclata de rire.

– Nul n'est immortel. La mort m'attend comme n'importe qui. Simplement, mon heure n'a pas encore sonné.

Kenji était un des rares confidents connaissant toute la prophétie concernant Takeo, y compris la partie qu'il gardait secrète – à savoir que la mort ne pouvait l'atteindre que par la main de son fils. Toutes les autres prédictions s'étaient réalisées d'une manière ou d'une autre : cinq batailles avaient apporté la paix aux Trois Pays, et le domaine de Takeo s'étendait de la mer à la mer. Le séisme dévastateur qui avait mis un terme à l'ultime bataille et anéanti l'armée d'Araï Daiichi pouvait être considéré comme l'accomplissement de ce que le Ciel désirait. Et jusqu'à présent personne n'avait été capa-

ble de tuer Takeo, ce qui rendait d'autant plus probable la dernière prédiction.

Takeo partageait bien des secrets avec Kenji, lequel avait été son professeur à Hagi et l'avait initié aux pratiques de la Tribu. C'était avec l'aide du vieux maître que Takeo s'était introduit dans le château d'Inuyama pour venger la mort de Shigeru. Kenji était un homme habile et intelligent, totalement dénué de sentimentalité mais doué d'un sens de l'honneur peu courant dans la Tribu. Sans illusion sur la nature humaine, il voyait toujours le pire chez les gens, dont il percevait à jour les nobles discours destinés à cacher égoïsme, vanité, folie et avidité. Cette lucidité faisait de lui un émissaire et un négociateur hors pair, sur lequel Takeo avait appris à compter. Kenji n'avait aucun désir personnel, en dehors de son penchant de toujours pour le vin et les femmes des quartiers de plaisir. Il paraissait insensible aux possessions, à la richesse ou au prestige. Il avait voué sa vie à Takeo, qu'il avait juré de servir, et il éprouvait une affection particulière pour dame Otori, qu'il admirait. Il aimait également beaucoup sa propre nièce, Shizuka, et témoignait un certain respect au fils de cette dernière, Taku, le maître des espions. En revanche, après la mort de sa fille, il s'était éloigné de son épouse, Seiko, laquelle s'était éteinte elle-même quelques années plus tôt. Aucun autre lien d'amour ou de haine ne le rattachait à ses semblables.

Depuis la mort d'Aräi et des seigneurs Otori, seize ans auparavant, Kenji avait œuvré avec autant de patience que d'intelligence pour accomplir le dessein de Takeo : concentrer dans les mains du gouvernement toutes les sources possibles

de violence, en réduisant le pouvoir individuel des guerriers et les activités illégales des bandits. Il connaissait les vieilles sociétés secrètes dont Takeo avait ignoré l'existence. Appelées Loyauté au Héron, Fureur du Tigre Blanc ou Sentiers Étroits du Serpent, elles avaient été formées par les fermiers et les villageois pendant les années d'anarchie. Elles devinrent le fondement d'institutions nouvelles, permettant aux gens de régler leurs propres affaires au niveau du village et de choisir leurs propres chefs pour les représenter et plaider leur cause devant les tribunaux provinciaux.

Ces derniers étaient administrés par la classe des guerriers. Les garçons à l'esprit moins militaire, ainsi parfois que les filles, étaient envoyés dans les grandes écoles de Hagi, Yamagata et Inuyama afin d'étudier l'éthique du service, la comptabilité et l'économie, sans oublier l'histoire et les classiques. Quand ils revenaient exercer un emploi dans leur province, ils avaient droit à un statut prestigieux et à des revenus confortables. Ils dépendaient directement des anciens de leur clan, dont le chef devait lui-même répondre. Ces chefs rencontraient fréquemment Takeo et Kaede pour discuter des questions d'organisation, fixer les impôts et assurer l'entraînement et l'équipement des soldats. Chacun d'eux était tenu de fournir un contingent de leurs meilleurs éléments à la force centrale, participant à la fois de l'armée et de la police, qui s'occupait des bandits et autres criminels. Kenji excellait à contrôler cette administration, dont il disait qu'elle lui rappelait l'antique hiérarchie de la Tribu. Du reste, une bonne part des réseaux de la Tribu étaient maintenant sous l'autorité de Takeo – avec cependant trois diffé-

rences essentielles : le recours à la torture était interdit, et la mort punissait non seulement l'assassinat mais la corruption. Ce dernier point fut le plus difficile à imposer dans la Tribu. Avec leur astuce coutumière, ses membres trouvèrent des moyens de contourner l'obstacle, mais sans oser traiter avec de grosses sommes ou faire étalage de leur richesse. Lorsque la détermination de Takeo à éliminer la corruption se renforça et fut mieux comprise, même ces trafics mineurs tendirent à disparaître. Étant donné la faiblesse humaine, ils furent remplacés par une autre pratique, consistant à échanger des cadeaux dont la beauté raffinée faisait paraître secondaire la valeur financière. Cette évolution contribua à encourager artistes et artisans, lesquels affluèrent vers les Trois Pays en provenance des Huit Îles mais aussi des États continentaux de Silla, Shin et Tenjiku.

Après que le tremblement de terre eut mis un terme à la guerre civile dans les Trois Pays, les chefs des familles et des clans survivants se réunirent à Inuyama et reconnurent Otori Takeo comme leur suzerain. Toutes les vengeances en cours contre lui ou un autre furent déclarées nulles et non avenues. On assista à des scènes émouvantes, où des guerriers se réconcilièrent après des décennies d'inimitié. Toutefois Takeo et Kenji étaient conscients que les guerriers étaient nés pour combattre. Le problème était maintenant de savoir : contre qui ? Et s'ils restaient sans se battre, comment les occuper ?

Certains furent chargés de surveiller les frontières de l'Est, mais l'activité là-bas était réduite et leur principal ennemi était l'ennui. D'autres accompagnèrent Terada Fumio et

le docteur Ishida dans leurs voyages d'exploration, afin de protéger les navires marchands pendant la traversée ainsi que les comptoirs installés dans des ports éloignés. D'autres encore participaient aux concours de sabre et de tir à l'arc établis par Takeo, où ils s'affrontaient en combat singulier. Enfin, une élite s'initiait à la forme suprême de combat : la voie du Houou, fondée sur la maîtrise de soi.

Elle se pratiquait au temple de Terayama, cœur spirituel des Trois Pays, sous la direction du vieil abbé Matsuda Shingen et de Kubo Makoto. Cette secte des montagnes était une religion ésotérique dont la discipline et les enseignements n'étaient accessibles qu'à des hommes – et des femmes – d'une grande force physique et mentale. Les talents de la Tribu étaient innés, qu'il s'agît de l'ouïe et de la vision exceptionnellement développées, du don d'invisibilité ou de l'usage du second moi, mais la plupart des gens possédaient des aptitudes inexploitées. Découvrir et épanouir ces aptitudes, tel était le travail de cette secte dont les membres se réclamaient du houou, l'oiseau sacré demeurant au plus profond des forêts entourant Terayama.

Le premier vœu exigé de ces guerriers d'élite était de ne tuer aucun être vivant, qu'il fût moustique, homme ou papillon, même pour défendre leur propre vie. Kenji considérait ce vœu comme une folie. Il ne se rappelait que trop bien avoir plongé un poignard dans une artère ou un cœur, serré une cordelette autour d'un cou, versé du poison dans une coupe, un bol ou même la bouche d'un dormeur. Combien de fois ? Il ne savait plus. Il ne ressentait aucun remords pour tous ceux qu'il avait expédiés dans l'au-delà – tout homme

doit mourir tôt ou tard –, mais il avait conscience du courage qu'il fallait pour affronter le monde sans armes et comprenait qu'il était beaucoup plus difficile de s'abstenir de tuer que le contraire. La paix et la force spirituelle de Terayama ne le laissaient pas indifférent. Ces temps derniers, son plus grand plaisir avait été d'accompagner Takeo là-bas et de s'entretenir avec Matsuda et Makoto.

Il savait que le terme de sa propre existence approchait. Il était vieux. Sa santé et sa vigueur ne cessaient de s'amoin-drir. Cela faisait maintenant des mois qu'il était tourmenté par la défaillance de ses poumons et crachait fréquemment du sang.

On pouvait dire que Takeo avait réussi à pacifier aussi bien les guerriers que la Tribu. Seuls les Kikuta lui résistaient. Non seulement ils tentaient de l'assassiner, mais ils lançaient souvent des attaques depuis leurs bases de l'autre côté de la frontière. Ils recherchaient l'alliance de guerriers mécontents, commettaient des crimes isolés dans l'espoir de déstabiliser la communauté, répandaient des rumeurs mensongères.

Takeo reprit la parole, d'une voix plus sérieuse :

– Cette dernière agression m'a plus alarmé qu'aucune autre, car elle visait non pas ma personne mais ma famille. Si mon épouse ou mes enfants devaient mourir, ce serait ma fin et celle des Trois Pays.

– J'imagine que c'est exactement ce que veulent les Kikuta, observa Kenji avec douceur.

– Ne renonceront-ils jamais ?

– Pas Akio, en tout cas. Sa haine ne s'éteindra qu'avec

sa mort – ou la tienne. Il lui a consacré toute sa vie d'adulte, après tout.

Le visage de Kenji se figea et ses lèvres se tordirent en une expression amère. Il but une nouvelle gorgée.

– En revanche, Gosaburo est un commerçant, un esprit pragmatique. Il doit être ulcéré d'avoir perdu la maison de Matsue et son magasin. Il redoutera de perdre également ses enfants – un de ses fils est mort, ses deux autres enfants sont entre vos mains. Nous devrions pouvoir faire pression sur lui. – C'était mon intention. Nous allons garder ici les deux survivants jusqu'au printemps, puis nous verrons si leur père est disposé à négocier.

– Dans l'intervalle, nous pourrions certainement leur extorquer des informations utiles, grogna Kenji.

Takeo le regarda par-dessus le rebord de sa coupe.

– Très bien, très bien, mettons que je n'ai rien dit, grommela le vieil homme. Mais tu commets une sottise en n'usant pas des mêmes méthodes que tes ennemis.

Il secoua la tête.

– Je parie que tu continues d'empêcher les papillons de se brûler aux flammes des bougies. Cette douceur en toi n'a jamais disparu.

Takeo se contenta de sourire. Il lui était difficile d'oublier les enseignements de son enfance. Ayant été élevé parmi les Invisibles, il répugnait à mettre fin à une vie humaine. Cependant, dès l'âge de seize ans, le destin l'avait amené à suivre la voie du guerrier. Devenu l'héritier d'un clan prestigieux, il gouvernait maintenant les Trois Pays. Il lui avait fallu s'initier à l'art du sabre. En outre, les membres de

la Tribu – et Kenji lui-même – lui avaient appris à tuer de différentes façons et s'étaient efforcés d'étouffer sa compassion native. Dans son combat pour venger la mort de Shigeru et unir les Trois Pays dans la paix, il avait commis d'innombrables actes de violence. Il les avait souvent amèrement regrettés, jusqu'au jour où il avait su comment équilibrer la rigueur et la pitié, tandis que la richesse et la stabilité du pays s'alliant à l'autorité de la loi offraient des alternatives bienvenues aux luttes aveugles pour le pouvoir qui avaient déchiré les clans.

– J'aimerais revoir ton fils, lança Kenji à brûle-pourpoint.

Je n'en aurai peut-être plus jamais l'occasion.

Il regarda Takeo avec attention.

FIN DE L'EXTRAIT

Découvrez dès le 15 février la suite en librairie.